

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 89-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

LA QUESTION DE L'ALCOOL

Ce n'est pas le moment...

Des lecteurs m'ont écrit : « Pourquoi diable vous préoccupez-vous du sort des absinthiers et des bistrotiers ? La mesure du gouvernement est brutale ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ! L'alcoolisme est un fléau. Tout ce qui est de nature à le réduire doit être accueilli favorablement, même si l'équité est un peu bousculée. Ce n'est tout de même pas au Bonnet Rouge à se faire le champion de l'alcoolisme. »

Braves gens, je ne me fais pas le champion de l'alcoolisme. Je reste toujours un partisan tenace, non pas de la suppression totale de l'alcool, ce qui me paraît une folie, mais d'une réglementation sévère de la fabrication et de la consommation de tous les produits alcoolisés.

Seulement, ce n'est pas à une heure comme celle que nous vivons qu'on peut solutionner un problème aussi vaste et aussi délicat.

La suppression de l'absinthe telle que la veut le Gouvernement, entraîne des conséquences budgétaires que les autorités ne me paraissent pas soupçonner, que le grand public ignore naturellement, mais qui sont pourtant bel et bien là, terribles et inquiétantes. Quant à la limitation des débits de boissons telle que la conçoit le décret présidentiel, c'est tout uniment une aberration.

La question de l'alcool ne se résout pas par un décret hâtif, plus fait pour flatter l'opinion que pour donner au problème une solution réaliste et défini-

ve. Elle se résoudra par un grand effort parlementaire, après un patient et minutieux travail d'examen, après que l'opinion aura été saisie et que tous les intérêts auront été équitablement et habilement ménagés.

Nous ne sommes pas en situation aujourd'hui, même avec les Chambres réunies, de procéder à ce travail.

Vouloir, coûte que coûte, pour céder à un courant d'opinion factice créer de toutes pièces en vue de combinaisons que le Gouvernement connaît bien, imposer au Parlement une solution qui ne peut être qu'une solution bâtarde et incomplète, c'est non seulement ajourner à jamais la vraie solution, mais c'est encore fabriquer des verges pour se faire fouetter.

Les journaux de droite, qui mènent si grand tapage contre « les empoisonneurs », après s'être, pendant des années alimentés à leur caisse, n'ont pas été les derniers, croyez-moi, à sentir tout le profit que la réaction retirerait d'un mouvement de mécontentement des « bistrotiers ».

J'ai beau me dire que l'alcoolisme est un fléau effroyable, je ne tiens pas tout ce que les coups qu'on lui porte servent les desseins secrets de la calotte et des réacteurs.

La République est assez grande fille, je suppose, pour tordre le cou au poison à son jour et à son heure !

Miguel ALMEREYDA.

LA GUERRE

Les lignes des Alliés sont intactes

Sur le Front occidental

On relève de vives actions, dans le communiqué d'hier trois heures. Nous avons progressé légèrement en quelques endroits, nous avons par contre dû céder un peu de terrain, en d'autres points. Dans l'ensemble, la situation ne s'est guère modifiée. Si les avantages que nous avons acquis n'offrent qu'une portée immédiate très relative, il faut reconnaître — sans parti pris — que les très légers progrès de l'adversaire n'en possèdent aucune.

EN BELGIQUE. — Indépendamment de la canonnade violente qui a fait rage, en dépit de l'après-midi de brume, dans la région de Nieupoort et autour d'Ypres, un fait de quelque importance à signaler est le sautage d'un dépôt de munitions allemand établi dans une ferme.

Cette opération fut accomplie par des détachements belges au nord-ouest de Stuyvenkerke. Ce village est situé sur la rive gauche de la région ouest de Woumen, entre Ypres et le canal de Nieupoort à Ypres par Dixmude. Stuyvenkerke se trouve ainsi sur la rive droite de la petite rivière flamande à 3 kilomètres au sud-est du bourg de Peruyse dont il fut maintes fois question durant la bataille de l'Yser.

EN FRANCE. — L'action principale s'est déroulée dans la région nord de Soissons. « L'action a été localisée sur le terrain comprenant les deux croutes situées au

nord-est et au nord-ouest de Crépy, dont nous ne tenons que les premières pentes. »

En terminologie géographique, on désigne sous le nom de « croute », les sommets arrondis de certains collines. Notre front d'attaque qui se maintient au pied de ces hauteurs put progresser à gauche, se maintenir au centre, mais il dut céder à droite devant l'ennemi. Le village de Grigny se trouve situé dans le valon qui débouche dans la vallée de l'Aisne près de Missy, c'est-à-dire à 7 kilom. 500 au levant de Soissons.

La crue de l'Aisne que nous avons annoncée hier a détruit, nous dit le communiqué, plusieurs ponts et passerelles assurant les communications entre les deux rives du cours d'eau.

La destruction de ces ouvrages de viabilité ayant pour effet de compromettre, non seulement les transports indispensables d'une rive à l'autre, mais encore éventuellement le commandement a décidé de ramener momentanément le front sur la rive gauche de l'Aisne, tout en conservant sur la rive droite les têtes de ponts grâce auxquelles se rétabliront ultérieurement les positions abandonnées.

Il ne faut, naturellement, pas considérer cette mesure de prudence comme une reculade ; elle entrave notre offensive dans la région comprise entre Crouy et Missy, mais n'accorde aucun avantage sérieux à l'ennemi.

R. Lecointre-Patin.

Dernières Dépêches

En France

LES COMBATS AUPRES DE SOISSONS

Londres, 15 janvier. — D'après le correspondant du Morning Post dans le Nord de la France, les deux points faibles du front allemand sont Berry-au-Bac et Noyon. Le même correspondant qui prévoyait la perte de l'éperon 132, considère les perspectives d'une avance française dans la région de Soissons sont favorables.

Du Times : « Les Allemands n'ont pas enfoncé la ligne des alliés. Les troupes françaises, après s'être repliées, occupent presque les mêmes positions qu'il y a quinze jours. »

En Belgique

DE NOUVELLES BASES AERIENNES ALLEMANDES

Londres, 15 janvier. — Selon une dépêche d'Amsterdam, les Allemands construisent de nouvelles bases pour leur flotte aérienne dans le voisinage de Gand, de Namur et de Liège.

En Allemagne

LES ESSAIS D'UN NOUVEAU « ZEPPELIN »

Gènes, 15 janvier. — Un Zepppelin, nouvellement construit, a fait hier, un vol d'essai d'une heure au-dessus du grand-duché de Bade. Il est revenu ensuite à son hangar à Friedrichshafen.

En Autriche-Hongrie

LA DEMISSION DU COMTE BERCHTOLD

Londres, 15 janvier. — Suivant le correspondant hongrois du Morning Post, il est vraisemblable qu'il ne sera rien publié pour le moment, en Autriche ou en Hongrie, sur les raisons réelles de la démission du comte Berchtold.

Au Caucase

LES OPERATIONS

Londres, 15 janvier. — Le Daily News reçoit de Pétersbourg : « La prise par les Russes d'éléments d'artillerie et de munitions turcs à la frontière caucasienne est désastreuse pour la campagne ottomane, car, selon les dispositions prises par l'état-major allemand, ces canons et ces munitions ne pourront pas maintenant être remplacés. »

EL TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE

Le roi est sur les lieux

Rome, 14 janvier (Retardé en transmission). — Le roi est parti pour Avezzano, où les secours s'organisent. On évaluait ce soir à un chiffre moins élevé que ce matin les pertes matérielles et le nombre des victimes.

Avezzano n'existe plus. La ville est un immense cimetière.

La montagne s'est fendue entre Monte-Corvino et Rovello et un petit lac s'est formé.

LES CONDOLEANCES FRANÇAISES

Rome, 14 janvier. — M. Barrère a présenté au ministre des affaires étrangères les condoléances du gouvernement de la République au sujet de la catastrophe causée par le tremblement de terre.

LES LIVRES ROUGES

Les atrocités allemandes en Belgique

Amsterdam. — Le Telegraaf a commencé dans ses numéros du 6 et du 7 janvier la publication de documents sur les actes de vandalisme et de barbarie commis par les armées allemandes en Belgique. C'est un digne pendant du Livre rouge français.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à la Lys, combats d'artillerie quelquefois assez vifs. Nous avons progressé près de Lombaertzyde et près de Deleclaire.

Au nord d'Arras, une brillante attaque des zouaves a enlevé à la baïonnette les positions ennemies voisines de la route Arras-Lille.

Dans la même région, à la Targette et à Saint-Laurent, ainsi qu'au nord d'Andréchy (région de Roye), notre artillerie a pris l'avantage sur celle de l'ennemi (batteries réduites au silence, deux pièces démolies, explosion d'un dépôt de munitions, destruction d'ouvrages en construction).

A deux kilomètres nord-est de Soissons, les Allemands ont attaqué Saint-Paul ; ils y sont entrés mais nous l'avons repris aussitôt.

Dans la région de Craonne et de Reims, violent combat d'artillerie au cours duquel les batteries ennemies ont été fréquemment réduites au silence.

Dans la région de Perthes, dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, rien d'important à signaler. Nous avons détruit les passerelles établies par les Allemands sur la Meuse à Saint-Mihiel et repoussé dans le bois d'Ailly une attaque dirigée contre les tranchées prises par nous le 8 janvier.

Dans les Vosges, au sud de Senones, nous avons, dans un vif combat d'infanterie, bousculé les Allemands, coupé leurs réseaux de fil de fer et comblé leurs tranchées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Généraux russes décorés

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le ministre des Affaires étrangères a présenté à la signature du président de la République un décret conférant la médaille militaire au grand-duc Nicolas, général en chef des armées russes. Le général Janoukewitch, chef d'état-major général, le général Dalinov, qui lui est adjoint, et les généraux Rousky et Ivanoff, commandants de groupes d'armée, ont été nommés grands officiers de la Légion d'honneur.

Ceux qui veillent

LA MISSION DE M. CHENADIEFF A ROME

Rome, 15 janvier. — Le Giornale d'Italia et une partie du monde politique italien attribuent de l'importance à la mission de M. Chenadieff à Rome, où l'homme d'Etat bulgare vint plusieurs fois et compte des amis.

Rien n'indique le but de cette mission, mais certainement l'attitude de l'Italie aura une grande influence sur la conduite de la Bulgarie.

On dit qu'il se retourne à Sofia, M. Chenadieff redviendra ministre des affaires étrangères dans le cabinet Radoslawof.

ROUMANIE ET ITALIE

Rome, 15 janvier. — L'information du Times, selon laquelle la Roumanie entrerait dans le conflit vers la mi-février a causé ici quelque surprise. On ne s'attendait pas à une intervention aussi rapide, ce qui prouverait que l'Italie ne suivrait pas immédiatement la politique de Bucarest, quoiqu'elle soit prête militairement. La question des représentants près du Saint-Siège, en cas de guerre de l'Italie, ne présente pas de difficulté. Tous les représentants diplomatiques iraient dans un pays neutre voisin et continueraient les

LA GUERRE DANS LES AIRS

Sous la menace aérienne

UNE JOURNÉE EMOUVANTE

Les visites fréquentes des Tauben sur Dunkerque ont alarmé la population de l'industrielle ville du Nord. Dans la même journée, les cloches du beffroi qui annoncent l'arrivée des avions allemands sonnèrent à toute volée, à plusieurs reprises, et les habitants, suivant les conseils donnés par le maire, se renfermèrent prudemment dans leurs habitations.

Dans les rues vides, seulement quelques soldats vont et viennent, le bruit des avions et des mitrailleuses qui cherchent à atteindre les aéroplanes allèrent avec les explosions des bombes que laissent tomber sur la ville Tauben et Aviatik, qui apparaissent et disparaissent dans les nuages.

Dans le ciel, le spectacle serait superbe, s'il n'était épuisant. Autour des avions ennemis, une pluie d'obus éclate ; à un moment donné, un obus éclate à deux mètres d'un avion allemand. L'appareil reprend son équilibre et fait à toute vitesse ; deux avions français viennent de prendre leur essor pour les donner la chasse ; les avions montent dans le ciel, décrivant de grandes spirales. La bataille s'engage, furieuse, mais les Aviatik réussissent à s'enfuir.

A peine le ciel est-il libre que la population se répand dans les rues pour connaître l'endroit où sont tombées les bombes et les dommages qu'elles ont causés. Hélas ! il y a plusieurs victimes, notamment à Malo-Bains.

A midi, nouvelle alarme, les cloches sonnent de nouveau, et de nouvelles bombes tombent de façon ininterrompue jusqu'à quatre heures. Dunkerque ne reçoit seulement la visite que de dix-sept Aviatik, qui gratifient la ville d'une cinquantaine de bombes environ. Un combat aérien étonnant s'engagea, à 2.500 mètres de hauteur, entre deux aéroplanes belges et sept allemands.

UN COMBAT AERIEN

On possède des renseignements complémentaires sur la façon dont fut amené dans nos lignes l'avion allemand dont un note officielle annonçait ces jours derniers la prise par un de nos Morane. Un de nos meilleurs pilotes faisait une reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, ayant à bord, comme observateur, un lieutenant d'artillerie. Leur mission était terminée quand, à 20 kilomètres de Lille, ils découvrèrent un Taube qui les précédait à bonne distance et était occupé à reconnaître les positions françaises. Sans hésitations, il lui donna la chasse en prenant les dispositions de combat ; la poursuite dura une heure et fut tellement bien exécutée que le Taube arriva en vue d'Amiens sans s'être rendu compte qu'il était suivi. A vingt mètres, le pilote français se mit de côté, permettant au lieutenant observateur de mettre en joue son adversaire. Seulement à ce moment précis l'officier observateur allemand se retourna et voyant le danger qu'il courait, il était trop tard. Quatre détonations retentirent ; le premier projectile atteignit au cœur le capitaine ennemi, qui n'était autre que le fils du général von Falkenhayn, ministre de la guerre, successeur de von Moltke comme chef du grand état-major allemand ; le second projectile brisa l'avant-bras du pilote ; le troisième lui traversa le cœur ; le quatrième s'abattit sur l'aviateur.

Le Taube descendit immédiatement, mais le pilote put rétablir l'équilibre, et c'est normalement qu'il atterrit dans nos lignes suivi à quelques mètres de distance du vainqueur. Les troupes françaises avaient suivi avec attention les phases de ce combat.

Le capitaine von Falkenhayn avait été tué sur le coup. Aucun document de son côté n'est parvenu, mais on a vu un officier de son état-major qui faisait observer amèrement que l'escadron de cet officier n'avait pas donné les résultats qu'il en attendait.

Autour de la SÉANCE

Ceux qui sont venus à la Chambre dans l'espoir d'assister à une séance mouvementée ont été déçus. Ceux qui sont allés au Sénat pour entendre tranquillement de beaux discours ont été déçus également.

La séance au Palais-Bourbon fut d'une tenue et d'un calme admirables. La séance du Luxembourg fut beaucoup moins calme et d'une tenue infiniment moins élégante. Nous savons maintenant pourquoi nos sessions de la Droite ne vont pas de session parlementaire.

C'est très simple. Ces fouguesux partisans de la dignité et du silence parlementaires avaient — et ne le cachent pas — que leurs amis du Parlement n'étaient pas précisément des parangons de ces deux vertus.

Ce qu'ils tenaient surtout à éviter, — ce n'est pas par vanité — c'était un écart de langage ou une intervention impulsive de quelques enfants terribles — jeunes ou vieux, qui siègent sur les bancs de la Droite.

Quand le président parla — des attaques injustes dirigées contre le Parlement de la République — les fossiles de la Droite eurent la sublimité de ne pas protester et ils se contentèrent de prendre une attitude de boudoir héroïque en pinçant ses lèvres, et en se croisant les bras avec désinvolture.

Au Luxembourg, malheureusement, on ne put pas retenir M. Delahaye. Ce fut un beau scandale. Comme un diable sortant de sa boîte, il se dressa soudain sur sa banquette pour glapir :

— La parole est au canon de Dieu ! Nous faisons des béatitudes et nous disons des sottises !

M. Antonin Dubost venait de terminer son discours. Celui-ci fut très brutalement interrompu par le président de la Droite, le vénérable représentant de l'Isère. Avec un petit air vexé, mais digne, solennel et imposant grand même, à l'enfant terrible de la Droite, il dit :

— Partez pour vous, mon cher collègue !

Notre ami Varenne n'est pas président de la Censure. Nous le regrettons, car c'est le bon Dieu des journalistes. Quand Anastasie se montre trop méchante vis-à-vis d'une feuille parisienne, il reste toujours à notre confrère la ressource d'appeler au téléphone le plus charmant et le plus aimable des censeurs et il est bien rare que Varenne n'arrive pas à concilier les intérêts contraires. Pour son compte, le Bonnet Rouge n'a jamais eu qu'à se louer de ses interventions.

Nous ne sommes pas les seuls à regretter la décision du groupe du Parti socialiste qui empêcha Varenne de devenir président de la Censure. Notre confrère du Gaulois, M. Arthur Meyer exprima, hier, au député du Puy-de-Dôme, son chagrin d'avoir vu le plus sympathique des Censeurs refuser la plus haute fonction de la République. Pour une fois, Varenne voulut se montrer médiocre :

— Si j'avais été président, j'aurais empêché les journalistes de parler dans leurs journaux d'autre chose que de la guerre ! Et comme M. Arthur Meyer, avec finesse, glissa dans la conversation le nom abhorré par les chevaliers d'Anastasie, notre doux Augustin devint féroce :

— J'aime mieux la Censure en temps de guerre que Clemenceau en temps de paix !

Léo Poldès.

La Lettre du CARDINAL

Enfin ! la protestation d'un des princes de l'Eglise catholique contre les atrocités allemandes vient d'être solennellement publiée. Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, n'a pas hésité, dès son retour dans sa patrie, à blâmer énergiquement les barbares et leur chef et à proclamer que le droit à l'indépendance n'est jamais aboli. Il l'a fait, certes, en homme d'Eglise qui a le souci de consoler ses ouailles et de maintenir dans leurs âmes la confiance absolue en un Dieu qui est tout autre que celui qu'invoque Guillaume II le Parjure. Il était dans son rôle de chef de diocèse, et ce n'est pas nous qui discuterons en ce moment les principes de philosophie religieuse qui permettent d'invoquer tour à tour l'aide du Tout-Puissant pour écarter ou pour sauver la Belgique.

Ce qui frappe dans la lettre pastorale du cardinal Mercier, c'est le ton profondément humain qui la domine, le courage impassible dont elle est animée, l'affirmation énergique et sévère que la force est précaire si le droit ne la soutient pas, enfin que la revanche est proche.

Ah ! le cardinal Mercier n'est pas un homme de précautions ! Il ne se pique pas de diplomatie. Devant le vainqueur momentané, il reste fièrement debout, adressant à ses concitoyens ce salut sublime : « Ce n'est pas un homme, écrit-il à ses diocésains, ce sont deux cent cinquante mille hommes qui se battent, souffrent, tombent pour vous, afin que vous demeuriez libres, afin que la Belgique garde son indépendance, sa dynastie, son union patriotique, et que, après les péripéties qui se déroulent sur les champs de bataille, elle se relève plus noble, plus fière, plus pure, plus glorieuse que jamais. »

Puis, sans rien ménager, en homme indigné par les abominables procédés de l'ennemi chers aux officiers de Guillaume II, il dresse la nomenclature des villes, bourgs ou villages où la fureur criminelle des Germains a sévi particulièrement. En regard, les listes mortuaires !

Venant après le premier rapport officiel du gouvernement français, la lettre pastorale du cardinal Mercier ne contribuera pas peu à rendre plus intense encore, si possible, l'horreur causée par la « Kultur » allemande en travail. Quelle honte à dû être celle du général von Bissing et de ses émules en constatant leur impuissance matérielle contre ce prince de l'Eglise, porteur de l'idée immatérielle, mais de puissance incalculable !

Ils se vengent et se conduisent comme des goujats. Ils n'ont pas cependant dit leur dernier mot, et la Belgique pantelante sentira encore le poids de leur fureur au moment du grand craquement qui marquera leur départ définitif. Ne s'en vantent-ils pas ? Leurs journaux ne préchent-ils pas le meurtre à l'ourance ? La nation de l'infamie leur échappe !

Mais le monde civilisé est averti. Il

sait de quoi l'hypocrisie allemande est fabriquée. La voix du cardinal Mercier, à défaut de celle de Benoît XV le trop silencieux, sera répétée par tous les échos de la conscience humaine.

Avec le cardinal Mercier, ils répètent : « La Belgique était engagée d'honneur à défendre son indépendance ; elle a tenu parole. Les autres puissances s'étaient engagées à respecter et à protéger la neutralité belge ; l'Allemagne a violé son serment ! »

G. BROUVILLE.

La Guerre en Chansons

Lettres à la Mairaine

A GUSTAVE IREY.

« Le désiro, avoir l'adresse d'un soldat sans parents... A défaut de mère ou de sœur, je lui servirai de mairaine ! »
(Lettre d'une Française.)

AIR : Bonsoir mamour

Première lettre
Madame, acceptez mes remerciements Pour votre bon dévouement, Vous m'envoyez des étrennes
En signalant : Votre mairaine !
Pour moi qui, toujours, fus un orphelin Prié des baises câlines
Que savent donner, dit-on, les mamans Ça m'a fait du bien vraiment
De savoir que là-bas, dans un endroit, Une dame de femme pensait à moi !

Deuxième lettre

Aimable mairaine, à vous mon bonjour Car j'ai bien reçu ce jour Votre lettre si charmante Et dont la douceur m'enchantait !
De vous vieillir tant ; mais, que voulez-vous, Vous me grandez gentiment
De vous vieillir tant ; mais, que voulez-vous, Une mairaine, entre nous.
Pour moi c'était l'aveu aux doigts tremblants Avec un bonnet et des cheveux blancs !

Troisième lettre

La bonne surprise ! Ah ! le beau cadeau Que j'ai reçu ce tantôt !
Merci, mairaine jolie, Pour votre photographie !
Vous êtes encore plus belle cent fois Que je ne croyais, ma foi !
Ce joli portrait, au fond de mon trou Je l'embrasse comme un fou !
Comme un trésor, ma mairaine, J'ai sur mon cœur et sur mon cœur
Je sais que par lui je serai vainqueur !

Quatrième lettre

Et lorsque l'heure enfin viendra L'heure de délivrance Quand de nouveau rejoindra La gloire de la France ;
Alors j'espère qu'en ce jour Vous devancerez, ma mairaine, Vous que j'aime du fond de l'âme, Mairaine d'amour !

P. ALBERTY.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Echos de l'Invasion

LES PLANCHES

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Plus du tiers de la ville était réduit dans ce déplorable état. On y voyait aller et venir tristement les habitants, qui étaient apparus si gais qu'on les appelait les Français de l'Allemagne.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

A LILLE

On connaît déjà les préliminaires du bombardement de Lille. Les détails contenus dans la très intéressante lettre inédite qu'on va lire achèveront de nous éclairer.

Le samedi 10 octobre, à 11 heures du matin, un officier, à la tête de 37 uhlans, venaient traverser le maquis d'une armée allemande de 60.000 hommes allant venir occuper Lille le soir même.

Dans l'après-midi, le même officier, à la tête des mêmes hommes, revint par la porte Saint-André pour prendre les otages qu'il avait désignés le matin et les conduire bien encadrés vers la citadelle.

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

L'officier allemand fait arrêter la colonne et interpelle le maire en lui reprochant de l'avoir trompé. Celui-ci proteste, ignorant qu'il y avait des soldats français dans la citadelle et s'offre d'aller parlementer, mais la fusillade continue de plus belle et pendant que les Allemands se dispersent, les otages en profitent pour se sauver et se mettre à l'abri. Les 37 Boches furent massacrés, l'officier fut tué le dernier sur la Grand-Place.

Toutefois, pendant cet épisode, un groupe important de l'armée ennemie était entré dans la ville par la porte de Roubaix et ceux-ci, à leur tour, rencontrèrent une résistance sérieuse de la part des goumiers. Massacrés, chassés et terrifiés, ils s'étaient réfugiés aux abords de la ville. La bataille fit rage particulièrement place du Théâtre, Grand-Place, rue Nationale, rue de l'Hôpital militaire, boulevard de la Liberté et boulevard des Ecoles.

Le samedi soir, 4 obus tombèrent sur la ville. Depuis, les Boches observent une attitude très correcte. Des affiches fréquemment renouvelées stipulent que tout fait délictueux ou exaction commis soit par un soldat ou même un officier allemand doit être immédiatement signalé à la Kommandantur afin de sévir en conséquence.

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

A DOUAI

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LA VIE DU JOUR

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LES MARCHANDS DE JONETS

On connaît déjà les préliminaires du bombardement de Lille. Les détails contenus dans la très intéressante lettre inédite qu'on va lire achèveront de nous éclairer.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le samedi 10 octobre, à 11 heures du matin, un officier, à la tête de 37 uhlans, venaient traverser le maquis d'une armée allemande de 60.000 hommes allant venir occuper Lille le soir même.

LES MARCHANDS DE JONETS

Dans l'après-midi, le même officier, à la tête des mêmes hommes, revint par la porte Saint-André pour prendre les otages qu'il avait désignés le matin et les conduire bien encadrés vers la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LES MARCHANDS DE JONETS

On connaît déjà les préliminaires du bombardement de Lille. Les détails contenus dans la très intéressante lettre inédite qu'on va lire achèveront de nous éclairer.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le samedi 10 octobre, à 11 heures du matin, un officier, à la tête de 37 uhlans, venaient traverser le maquis d'une armée allemande de 60.000 hommes allant venir occuper Lille le soir même.

LES MARCHANDS DE JONETS

Dans l'après-midi, le même officier, à la tête des mêmes hommes, revint par la porte Saint-André pour prendre les otages qu'il avait désignés le matin et les conduire bien encadrés vers la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS

Et les Boches paient sans broncher. Un marchand de vins vend couramment le champagne ordinaire 8 et 9 francs le litre, et le Noët et Chandon, 17 fr. 50!!!

LES MARCHANDS DE JONETS

On connaît déjà les préliminaires du bombardement de Lille. Les détails contenus dans la très intéressante lettre inédite qu'on va lire achèveront de nous éclairer.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le samedi 10 octobre, à 11 heures du matin, un officier, à la tête de 37 uhlans, venaient traverser le maquis d'une armée allemande de 60.000 hommes allant venir occuper Lille le soir même.

LES MARCHANDS DE JONETS

Dans l'après-midi, le même officier, à la tête des mêmes hommes, revint par la porte Saint-André pour prendre les otages qu'il avait désignés le matin et les conduire bien encadrés vers la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Arrivée au pont de la Barre, la petite troupe essuya quelques coups de feu tirés du jardin Vauban et des abords de la citadelle.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les marchands de jonets ont également été dévalisés le jour de la Saint-Nicolas, les officiers et soldats qui logeaient chez l'habitant tenant à offrir des cadeaux aux enfants de leurs hôtes.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les Allemands ont célébré curieusement la Noël. Ils ont donné une grande fête en l'église Saint-Pierre, une conférence à l'Hippodrome, et pour clore la journée, une grande retraite aux flambeaux.

LES MARCHANDS DE JONETS

Chaque jour la ville doit remettre 6.000 francs pour payer le soldo des officiers, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, et satisfaire à de nombreuses réquisitions pour la nourriture des soldats.

LES MARCHANDS DE JONETS

M. Charles Bertin, maire, s'efforce de faire ménager la population et a fait le plus grand honneur à ses fonctions. Il se montre très « distant » à l'égard des Allemands. Ses rapports cependant avec la Kommandantur ne sont pas trop tendus.

LES MARCHANDS DE JONETS

Le garnison à Douai serait d'environ 10.000 hommes et on y reformerait la garde impériale; sur 1.500 hommes envoyés au feu, il n'en serait revenu que 75.

LES MARCHANDS DE JONETS

Presque tous les hommes sont logés chez l'habitant; la plupart des officiers occupent l'hôtel du Grand-Cerf. Toutes les maisons ont été visitées; les maisons abandonnées ont été ouvertes et les soldats s'y sont installés.

LES MARCHANDS DE JONETS

Un avis placardé quelques jours après leur arrivée prévenait les habitants que sous trois jours, toutes les maisons devaient être occupées, sinon par leurs propriétaires ou locataires, tout au moins par un concierge ou personne responsable.

LES MARCHANDS DE JONETS

Après le défilé, les Boches ont ouvert les maisons fermées et les a vidé d'un copieux mobilier et de leurs caves.

LES MARCHANDS DE JONETS

Tout le long de la rue Nationale, les denrées sont vendues sur des balades comme à Paris.

LES MARCHANDS DE JONETS

Les commerçants lillois font de bonnes affaires avec les Boches. Ils leur vendent sous forme de souvenirs de Lille les articles les plus hétéroclites et tous ceux pour lesquels ils ont de la demande.

LES MARCHANDS DE JONETS